



"Une crise force à revenir aux questions elles-mêmes  
et requiert de nous des réponses nouvelles ou anciennes"

H. Arendt

78

Janvier - Février 2009

# principe actif

ADER

L'approche fondatrice et historique de l'ADER est d'accompagner l'entrepreneur agriculteur vers plus d'autonomie et de capacité de décision, en toute liberté, en adéquation avec sa propre sensibilité et son projet de vie. La mise en place de la Réforme des Professions Comptables a amené l'OFGA à se transformer en Association de Gestion et de Comptabilité, AGC ADER, pour exercer la profession d'expertise comptable dans un cadre associatif. L'AGC ADER est inscrite à la suite du tableau de l'Ordre des Experts Comptables d'Aquitaine. Par ailleurs, l'ADER est une Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC) agréée par le Préfet pour sa vocation sociale. La mise en place du PACTE ADER permet à tous ses membres de bénéficier de services, conseil, comptabilité, sans discrimination de revenu, d'intérêt ou d'appartenance. Dans ce cadre là, le Fonds Commun de Prévenance des Risques permet de mettre en œuvre un dispositif de prévenance des consultants de l'ADER au service de chaque adhérent, même en l'absence de moyens suffisants pour honorer le contrat de services. Dès sa création, en novembre 2008, l'AGC ADER a décidé, en accord avec la SCIC ADER, de développer auprès de chacun de ses adhérents les avantages du PACTE ADER. Les moyens mis en œuvre pour écouter, faciliter, aider, imaginer des solutions sont opportuns en ces temps de crises financière, économique et sociale qui touchent chacun de nos adhérents. Cette situation déjà critique s'est aggravée, pour certains d'entre-vous, suite au passage dévastateur de la tempête Klaus. Plus que jamais, nous nous efforçons aujourd'hui de vous faire partager notre croyance en un solidarisme qui donne droit à une égalité de chances pour TOUS...



A SALLESPISSÉ  
**FRÉDÉRIC  
CAMGUILHEM**

Frédéric Camguilhem, 34 ans, s'est installé en 2001 sur la ferme avec ses parents. Tous trois associés au sein du Gaec Lamarque exploitent environ 170 hectares de terres auxquels s'ajoutent un atelier bovin viande et un atelier de gavage de canards IGP Sud Ouest sur lequel travaille Martine, l'épouse de Frédéric.



A BALIROS  
**JEAN-MICHEL  
ARRIBES**

En 1981, Jean-Michel termine son brevet de technicien supérieur en maraîchage et malgré de nombreuses propositions d'embauche il décide de reprendre l'exploitation familiale.

Il abandonne la production laitière et se spécialise dans le maraîchage.



RÉFORME DES PROFESSIONS  
COMPTABLES

## L'AGC ADER

La mise en place de la Réforme des Professions Comptables a amené l'Ofga à se transformer en Association de Gestion et de Comptabilité (AGC) pour exercer la profession d'expertise comptable dans le cadre associatif.

**"CRISIS, CRISUM, CRISARE"**

**REFLEXION PERSONNELLE**

**LE SAVETIER ET LE FINANCIER**

**VENTS CONTRAIRES**

**LA CHANCE D'EXISTER**

**2008 : CASCADE DE CRISES**

**LE PROGRÈS  
ET LA CATASTROPHE**

DOSSIER

p 3

p 4

p 5

p 5

p 5

p 6

p 6

" LA CRISE... IL Y A TOUJOURS UN APRÈS ! "



A SALLESPISSÉ

# FRÉDÉRIC CAMGUILHEM, AGRICULTEUR ENGAGÉ

Frédéric Camguilhem, 34 ans, s'est installé en 2001 sur la ferme avec ses parents. Tous trois associés au sein du Gaec Lamarque exploitent environ 170 hectares de terres auxquels s'ajoutent un atelier bovin viande et un atelier de gavage de canards IGP Sud Ouest sur lequel travaille Martine, l'épouse de Frédéric.

L'atmosphère grise et pluvieuse de ce matin d'hiver où nous le rencontrons à Sallespisse n'entame en rien l'enthousiasme et la détermination de Frédéric. Il a le regard vif, le verbe facile et passionné pour nous faire partager ses convictions de militant engagé du milieu agricole : **s'engager pour défendre son métier.**

Car s'engager n'est pas un vain mot pour lui, mais une réalité qui s'impose : *"Devant le manque de bonnes volontés on est amené à prendre plus de responsabilités qu'on ne l'aurait souhaité"*. C'est ainsi que le syndicat, la coopérative, la banque et la commune peuvent compter sur sa présence. *« Quand on est jeune, on peut faire bouger les choses, on veut que ça avance, même s'il y a un côté politique que l'on ne maîtrise pas. Le fait d'être à plusieurs endroits donne de l'expérience et de la connaissance ; mais cela peut aussi être un poids. On peut se trouver dans des positions inconfortables. Je crois tout de même qu'il y a quelque chose à faire bouger dans ces représentations : pour se faire entendre, il faut se faire élire et prendre des responsabilités pour mettre le sujet agriculture à l'ordre du jour. C'est le cas à la commune.*

***A partir du moment où on a participé aux décisions, on n'a plus la même façon d'en parler, on prend conscience de l'intérêt général et des diverses contradictions en jeu.***

*Facile de critiquer la décision d'un Conseil d'administration ! Coopératives agricoles ou industriels privés, tout se vaut diront certains. N'oublions pas qu'une coop a l'avenir pour elle et prépare les stratégies à venir. Ainsi, les agriculteurs administrateurs ne sont pas là pour gérer la quotidienneté, mais pour réfléchir à moyen terme. »*

Malheureusement, le travail engagé est parfois mal reconnu. Certains vont dire : *"vous n'avez pas obtenu ça !"* sans voir ce que l'on a réussi à garder qui ne coulait peut être pas de source !

***Bien connaître l'environnement agricole pour mieux le défendre. Le défendre pour mieux le faire connaître.***

Aujourd'hui, avec un marché qui se mondialise, les agriculteurs peuvent se sentir petits face aux organisations qui les entourent, mais ces organisations : coopératives, banques, syndicats... que sont-elles face aux enjeux planétaires ? Devant ces nouveaux défis, Frédéric pense que les agriculteurs doivent être une force de représentation : se mettre en avant, oser parler, être pertinents, lire, s'informer. Des partenaires indépendants, tels que l'Ader, ont un rôle essentiel pour les y aider, pour leur donner la parole et les moyens de la prendre.

*"La population alentour, en général, pense que l'agriculture est une industrie comme les autres, que ce sont les grandes enseignes qui maîtrisent la production". Frédéric a été choqué quand, lors des émeutes de la faim, les grandes enseignes ont été prises à partie tandis que personne n'est venu manifester dans les fermes. "Alors, qui va s'intéresser à l'agriculteur au fond de sa campagne ? L'Ader, vous êtes là et c'est très bien".*

## La crise des vocations

*"Le contexte économique est très changeant. Il y aura des à-coups violents. Il faudra savoir profiter des hausses, encaisser les baisses et se remettre en question. Les gens qui n'auront pas de repères prendront de grands risques. Comment être au courant en temps réel et avec des infos fiables ? Comment analyser l'impact qu'auront sur mon exploitation des pluies torrentielles au centre des Etats-Unis ? Le Danube gèle, quel impact cela aura-t-il sur mon prix de vente ? Qui connaît son prix de revient ?"*

*"L'anticipation va prendre beaucoup d'importance. Malheureusement avec la crise tout le monde s'enferme. Le moral n'y est pas. On se divise. On est en crise et la dimension sociale de l'Ader est à encourager. Permettre à chaque adhérent d'accéder à un consultant personnel et à des services, quelles que soient ses conditions de revenus, voilà un projet qu'il faut encourager. On va avoir de plus en plus besoin d'accompagnement pour connaître nos marges de progrès, présenter des dossiers d'investissement..."*

*A vouloir défendre la situation de chacun, on en oublie l'essentiel : le fondement de l'agriculture, sa vocation : **nourrir les gens et faire vivre ses paysans**. Dans le monde volatile qui l'entoure, l'agriculteur a les pieds sur terre, sur sa terre. Sa stabulation va rester là "*

Gageons que l'Ader aura toujours à cœur de le défendre dans son combat.

Merci à Frédéric pour sa sincérité et la spontanéité de son témoignage. Bravo pour son engagement, son goût pour la vérité au détriment de la facilité.

**Celle qui est à ses côtés  
Christine Dudes  
AGC ADER Orthez  
27, Rue des Jacobins - 64300 ORTHEZ  
Tél. 05 59 69 31 72 - Fax 05 59 69 34 37  
c-dudes@agcader.fr**

## FRIC ET FISC

### Loi de finances rectificative pour 2008

#### DPI et DPA

**DPI** (Déduction Pour Investissements)

Nouveau plafond annuel de déduction maximale : 20 000 € (contre 26 000 € auparavant). Ce plafond est multiplié par le nombre d'associés dans les GAEC et EARL dans la limite de 3.

**DPA** (Déduction Pour Aléas)

Nouveau plafond annuel de déduction maximale : 23 000 € et dans la limite du résultat.

Outre ce plafond annuel, le montant cumulé d'épargne au titre de la DPA ne pourra excéder un plafond global de 150 000 €.

La DPA ne peut être pratiquée qu'à la condition de souscrire une assurance professionnelle dont une liste sera définie par décret.

La constitution de l'épargne doit être réalisée dans les 3 mois qui suivent la clôture de l'exercice.

#### Photovoltaïque - Taxe professionnelle et taxe foncière sur les propriétés bâties agricoles : exonération et allègements de taxes

Les bâtiments agricoles servant de support à des installations de production d'électricité photovoltaïque restent exonérés de la taxe sur le foncier bâti.

En ce qui concerne la taxe professionnelle, ces installations sont assimilées à des biens mobiliers d'équipements d'établissements industriels et leur valeur n'est retenue, dans la base d'imposition, que lorsque les recettes annuelles dépassent 152 500 € TTC.

#### Photovoltaïque - Rattachement des revenus

Les revenus tirés de la production d'énergie sont imposés à l'Impôt sur le Revenu des Bénéfices Industriels et Commerciaux (BIC). Toutefois, si ces revenus présentent un caractère accessoire (recettes TTC inférieures à 50 000 € et 30 % des recettes agricoles), l'agriculteur a la faculté de rattacher ces recettes accessoires aux Bénéfices Agricoles.

#### TVA - Possibilité de faire une option mensuelle pour un remboursement de TVA anticipé

Dans le cadre du plan de relance de l'économie, l'Etat autorise le remboursement mensuel des crédits de TVA des entreprises.

Afin que le secteur agricole puisse bénéficier de cette mesure les exploitants agricoles relevant du régime de la déclaration trimestrielle peuvent acquitter la TVA au vu de déclarations mensuelles (option pour 5 ans).





## La crise... Il y a toujours un après !

ALLONS NOUS VIVRE LA PLUS GRAVE OU  
LA MOINS PIRE CRISE ÉCONOMIQUE  
DEPUIS 1929 ?

LA CRISE FINANCIÈRE PRODUIT MAINTENANT  
UN DÉBAT ET UNE PRISE DE CONSCIENCE ENTRE  
LIBÉRALISME DÉBRIDÉ ET ÉCONOMIE RÉGULÉE.

DANS CE DOSSIER, NOUS ABORDERONS LE  
PROBLÈME DE LA CRISE OU PLUTÔT DES CRISES :  
PERSONNELLE, EXISTENTIELLE, DES VALEURS,  
DE CONFIANCE, ALIMENTAIRE, DU CLIMAT...

TRAVERSER LA CRISE...  
FAUT-IL GÉRER LA CRISE ?  
PEUT-ON LA PRÉVOIR ?  
COMMENT EN SORTIR ?

AUTANT DE QUESTIONS AUXQUELLES MÊME  
LES PLUS GRANDS EXPERTS ONT DU MAL  
AUJOURD'HUI À RÉPONDRE.

ALORS, CHER LECTEUR, DÉCOUVREZ  
ENSEMBLE QUELQUES REGARDS DIFFÉRENTS  
SUR CETTE SITUATION DE CRISE !

## DOSSIER

### CRISIS, CRISUM, CRISARE...

Débâcle immobilière, panique boursière, crise économique et financière, effondrement des matières premières, explosion du chômage, banqueroute...

Comment gérer la crise ? Vaste programme comme si les économistes et autres experts ou non d'ailleurs avaient en leur possession la potion magique d'Obélix.

**Revenons sur l'étymologie du mot crise. Originellement en grec ce terme signifie décision** puis par extension en latin ce terme est médicalisé puisqu'il désigne la phase décisive d'une maladie ou d'un état pathologique. Tout cela nous amène à reconsidérer que cette terminologie désigne soit des états critiques individuels, soit collectivement des situations importantes de trouble, de désordre au sein d'une société.

“Gérer la crise”, c’est gérer le tourment, le trouble, le désordre pouvant engendrer une menace vitale. Bon, cela n’est pas rassurant Mesdames, Messieurs les économistes et politiques usant de cette tournure comme d’un leitmotiv rassurant, comme si vous cherchiez à la digérer cette crise.

La situation actuelle se caractérise comme tout évènement de cette envergure par une certaine instabilité. Même si des réponses sur les causes ou les effets à long terme nous dépassent en terme de prise de décision, devons-nous pour autant nous laisser dominer notre cerveau par des chiffres assortis d'interprétations économique politico... et tout ce que vous voudrez bien entendre de ce genre ? Certes des réflexions économiques et politiques doivent être menées, mais puisque le mot est lâché, la crise, il s'agit bien de s'interroger humainement sur les comportements qui l'ont générée et ceux qui permettront d'y remédier et d'écarter toute récurrence. En effet les chiffres n'ont de sentiments que ceux que nous nous évertuons à leur prêter. Ainsi regardez comment vous écrivez un cinq, vous remarquerez qu'il a tendance à rigoler, le deux se tortille...

Alors, de grâce, Mesdames, Messieurs les économistes et politiques n'essayez pas de sauver votre science en nous assénant de vérités et de contre vérités autant alambiquées les unes que les autres. Adoptez plutôt une gouvernance plus humaine et de cohérence, et n'hésitez pas à dépoussiérer l'hémicycle de vos cercles de réflexion pour écarter définitivement ce tourbillon en évitant qu'il ne revienne comme ces ouragans incontrôlables auxquels ont attribué de jolis prénoms pour les rendre plus familiers.

D'ailleurs comment pourrait-on appeler cette crise ? La crise de 08, pas terrible et en plus celle de 29 avait plus de classe !... Vous lecteur n'auriez-vous pas une petite idée ?





LA CRISE

# REFLEXION PERSONNELLE

Alors que nous devisions aux alentours des jeux olympiques de Pékin sur je ne sais plus quoi, la crise nous est tombée dessus. Comment ? D'où ? Pourquoi ? Par quel phénomène ?

Le tournis me prend : les débats, les explications, les querelles d'experts pleuvent. Le matraquage est permanent et j'ai du mal à comprendre ce qu'on m'explique, je l'avoue... Je ne vous parle pas de ce qu'on veut me cacher...

La crise, toujours la crise, voilà l'épicentre de l'univers depuis six mois. Mais le complexe médiatique a besoin de sensas et de « souffre » pour bien se porter... Nul doute donc qu'il alimente avec délectation ce carburant, tellement efficace pour sa propre tonicité. De quel cynisme fais-je donc preuve envers celui qui vient de perdre son emploi, ou celui qui va passer son premier hiver dehors ? Mais quelle mesquinerie ne m'est coutumière quand des gens somme toute bien nantis, pleurent à chaudes larmes sur leurs revers boursiers. Voici des attitudes paradoxales engendrées par la crise.

Comment rédiger cet article, moi qui subit l'influence des gens plongés dans la terre et dont la vie est arbitrée par les caprices du climat et les imprévisibles de la nature. Comment être fidèle à ce qu'ils m'ont appris ?

D'abord, vivre avec les aléas, ce n'est pas nouveau. Il est des vies qui ne peuvent se fonctionnariser. Ce n'est pas parce que la mer est forte qu'il ne faudra pas sortir le bateau pour pêcher. Ceci est une vérité première, incontournable. Ensuite, je ne crois pas, à l'instar de certains, que l'on peut faire ce que l'on veut de sa vie. Par contre, je suis sûr qu'on peut regarder ce qu'on veut dans la vie ! Autrement dit, il est toujours possible de décider de vivre « glauque », d'inventorier et se réjouir de ce qui ne va pas ou se féliciter de catastrophes annoncées et survenues. Voilà un passe temps infini et pour lequel les équipiers ne manqueront jamais...

Mais il est aussi possible de se concentrer sur les étincelles et les étoiles ; possible de rechercher et recenser les motifs d'optimisme, les suivre, les cultiver... Repérer ceux qui font de même et s'essayer à bâtir avec eux... Il s'agit d'une question de déterminisme. Nous sommes en responsabilité sur cet enjeu.

J'observe en ce début d'année, les vœux exprimés par les hommes politiques tous forts habiles en matière de manœuvres médiatiques et soucieux de coller aux humeurs de leurs administrés. Tous insistent et redécouvrent le soutien à la souffrance, le vivre et construire ensemble, l'intérêt commun, l'agir avec... l'action collective, se serrer les coudes, les voies de l'action commune...

Mais ne s'agirait-il pas là d'une valeur familière à nos lecteurs : la solidarité. En tant que consultant Ader, je m'autorise à m'attarder sur ce sujet. Nous revendiquons le Pacte Ader depuis 2005, d'essence solidariste quand

personne ne s'offusquait du Darwinisme en la matière. Réconfortés par la fidélité de la grande masse des clients adhérents associés, nous prétendons poser quelques pierres, fruits de notre expérience. Et d'abord, il nous faut clarifier de quelle solidarité nous allons parler, avoir besoin ?

Initialement, la solidarité des mots, enveloppante, mobilisatrice, elle va nous cajoler, nous motiver. Ce n'est pas la solidarité du « sac de riz, voir de blé » en référence à un docteur célèbre qui consiste à utiliser le concept en lui assurant une multiplication médiatique. Ni la solidarité « Téléthon » où chacun, survolté par l'enjeu, l'émotion actualisée sur des drames bien réels, se transcende afin d'accéder à un regard très indulgent sur lui-même.

Mais au contraire, la construction de petites choses, de « petits mécanismes », actionnés par une majorité d'acteurs tantôt bénéficiaires, tantôt contributeurs... toujours dans la discrétion des anonymes.

Une solidarité qui donne droit à une égalité de chances pour chacun, appelée par certains « solidarisme ».

Voilà la véritable texture, coriace à mettre en œuvre mais la seule efficiente sur le fond et dans la durée. C'est une conviction, c'est une croyance. « Croyance », le mot est lâché... Il faut lui laisser l'envergure qu'il mérite. On chemine loin avec un tel bagage !

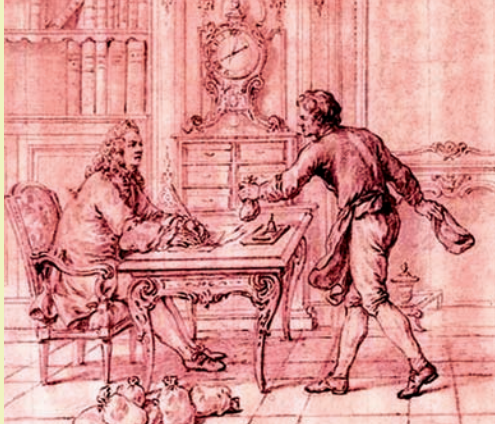
Pour notre part à l'Ader, nous sommes une centaine à sillonner les campagnes, convaincus de cette posture, occupés à remplir nos contrats mais en éveil, **à la recherche de signaux faibles : les envies, les soucis, les secrets, les blessures, ce qui impulse, ce qui inhibe... Ceux qui auraient intérêt à se connaître...** Vous avez souhaité un bon comptable, sérieux, sobre et efficace... Ce n'est plus adapté, hélas ! **Demandez plutôt le chasseur d'étoiles, le facilitateur, celui qui « démerde » les situations les plus improbables... Vous y avez droit.**

Vous ne manquerez pas de relever la « marque de fabrique », car nous avons tous évolué dans cette définition de la solidarité.

Quant à moi, qui suis un des cent, mon problème est bien moins de savoir si cette crise est plus grave que celle de 1929 ou de définir sa nature, que de savoir si j'aurai assez de tact pour déceler, assez d'intelligence du jeu pour décrypter et assez de culot pour proposer...

Je reconnais que ça m'aidera beaucoup d'avoir une réciprocité d'envie en face de moi !





FABLE

# LE SAVETIER ET LE FINANCIER

*Un Savetier chantait du matin jusqu'au soir :  
C'était merveilles de le voir,  
Merveilles de l'ouïr ; il faisait des passages,  
Plus content qu'aucun des sept sages.  
Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,  
Chantait peu, dormait moins encor.  
C'était un homme de finance.  
Si sur le point du jour parfois il sommeillait,  
Le Savetier alors en chantant l'éveillait ;  
Et le Financier se plaignait,  
Que les soins de la Providence  
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,  
Comme le manger et le boire.  
En son hôtel il fait venir  
Le chanteur, et lui dit : « Or ça, sire Grégoire,  
Que gagnez-vous par an ? – Par an ? Ma foi, Monsieur,  
Dit avec un ton de rieur,  
Le gaillard Savetier, ce n'est point ma manière  
De compter de la sorte ; et je n'entasse guère  
Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin  
J'attrape le bout de l'année ;  
Chaque jour amène son pain.  
- Eh bien, que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?  
- Tantôt plus, tantôt moins, le mal est que toujours  
(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),  
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours  
Qu'il faut chômer ; on nous ruine en fêtes.  
L'un fait tort à l'autre ; et Monsieur le curé  
De quelque nouveau Saint charge toujours son prône. »  
Le Financier, riant de sa naïveté,  
Lui dit : « Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.  
Prenez ces cent écus ; gardez-les avec soin,  
Pour vous en servir au besoin ».  
Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre  
Avait, depuis plus de cent ans  
Produit pour l'usage des gens.  
Il retourne chez lui ; dans sa cave il enserre  
L'argent et sa joie à la fois.  
Plus de chant : il perdit la voix,  
Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.  
Le sommeil quitta son logis,  
Il eut pour hôtes les soucis,  
Les soupçons, les alarmes vaines.  
Tout le jour il avait l'œil au guet ; et la nuit,  
Si quelque chat faisait du bruit,  
Le chat prenait l'argent. A la fin le pauvre homme  
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus :  
« Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,  
Et reprenez vos cent écus ».*

Jean de La Fontaine  
(1621 – 1695)

VENTS CONTRAIRES

# ENTRE LA MENACE ET LA CLÉMENTCE

En cette époque où tous les événements proches ou mondiaux semblent nous indiquer une régression de la puissance économique, une décroissance de la richesse monétaire et de ses mécanismes, l'histoire de l'accomplissement du progrès semble du même coup avoir déjà viré de bord, voire même buté sur sa limite, sur sa fin annoncée.

Cette fin marque-t-elle une rupture dans l'élan de la vie ? Ou bien s'inscrit-elle dans le même élan comme une solution violente, une réponse enfin bien humaine et bien pauvre à l'obscurité de la mathématique des richesses ?

Les véritables difficultés de ce changement ne résident pas dans le bouleversement lui-même du processus et des fondations qui articulaient notre monde. Cet accident majeur, cette crise marquent la fin de l'accomplissement du progrès et sa limite. Les solutions, du même coup, sont cachées derrière des croyances, et non par le comblement des manques créés par ces difficultés annoncées.

Sans tomber dans les travers des marchands de catastrophes, il est possible d'annoncer que cette vague de décroissance engendre une baisse considérable du pouvoir monétaire des uns, mais ce mouvement sera pour sûr aussi une révélation véritable de la valeur des gestes des autres. Je veux parler de tous ceux dont le quotidien est fait de petites actions multipliées dans l'énergie du geste et de son intention, de tous ceux aussi dont la puissance créative génère du projet humain et du désir. Je veux parler de nous tous, ces pauvres en devenir qui n'avions plus comme choix que de nous transformer en riches ou de sombrer en miséreux en passant tout notre temps à se comparer dans ces mathématiques financières absurdes.

Ce changement appelé la crise ou la décroissance indique plutôt pour moi la fin de la misère et le début de la pauvreté intelligente, accompagnée, je l'espère, de son cortège de désirs et non de besoins, émaillée de la plus grande richesse humaine : le bonheur.

LA CHANCE

# D'EXISTER

Revêtant son manteau d'incertitude  
Tel un prédateur attentif à sa proie  
Tout ce qui arrive est certitude  
Que le devenir est sombre et roi.

Nul ne peut changer quelque chose  
Demain s'inscrit dans cette destinée  
D'une vie empreinte de sinistrose  
Alors si tu veux crois en la fatalité.

Moi, de par la force de vivre et de volonté  
Refusant à l'inéluctable de se résigner  
En cette crise rejeter la fatalité  
C'est se donner la chance d'exister.

Puise en toi ces grandes valeurs  
Qui apportent toute confiance  
Sources sereines de bonheurs  
Ecarteront tout esprit de défiance.

Sylvie C.L.







2008

## CASCADE DE CRISES

*Au cœur de Manhattan*, l'immeuble de « Time Square » affichait, à l'américaine, sur son fronton le montant de la dette publique américaine, le symbole « Dollar » ne pouvant plus occuper la dernière case faute de place tant les chiffres étaient nombreux : 10 299 050 383 milliards de dollars !!!

Nous voilà arrivés, avant même le début de la récession économique qui semble produire ses premiers effets, à la « case désastre » « bien des banques ayant sacrifié la réalité à l'imaginaire, quitte à dérégler le thermomètre pour l'empêcher d'indiquer la fièvre » comme l'écrit E. Fottorino.

Voilà donc notre monde qui connaît non pas la crise, mais la crise des crises, une cascade de crises : crise des subprimes, crise bancaire, crise boursière et de confiance des épargnants, enfin crise économique. Les idées fusent, les analyses, chroniques et commentaires aussi au moment même où Jean-Marie Le Clezio, qui dénonçait « le vacarme absurde et irritant de la civilisation urbaine pareille à une vaste cage à singes », obtient le Prix Nobel de Littérature.

Le disciple de Fernand Braudel, le sociologue américain I. Wallerstein, inspirateur du mouvement altermondialiste, n'y va pas par quatre chemins en affirmant que « le capitalisme touche à sa fin ». Pour lui « le capitalisme ne fait plus système » au point de nous faire basculer dans une période assez rare dans l'histoire des civilisations « où la crise et l'impuissance des puissants laissent une place au libre arbitre de chacun », laps de temps, poursuit-il « pendant lequel nous avons chacun la possibilité d'influencer l'avenir par notre action individuelle ». Un « citoyen contre les pouvoirs » comme le préconisait le philosophe Alain ? Avec des États-Unis, des États-nations, une Europe pas encore politique en quête d'un nouveau modèle économique ou de civilisation. Faut-il donc repenser le modèle ou le système, ou les deux à la fois en ayant la conviction qu'il y aura complémentarité et interactivité entre les deux démarches ? Faut-il en revenir à Emmanuel Kant et à son projet de droit commun mondial pour enfin inventer des outils mondiaux de régulation, une globalisation du droit face à la globalisation de l'économie ? L'exigence est aujourd'hui aux réponses mondiales : qui contrôle les marchés financiers ? Qui contrôle les contrôleurs ? Quel rôle doivent jouer les pays émergents ? Faut-il un nouveau Bretton-Woods ?

Pour Paul Jorion, auteur d'un ouvrage « La crise : des subprimes au séisme financier mondial » « le système financier est en morceaux... Il faut définir des principes pour les siècles à venir : les principes d'une constitution pour l'économie qui serait axée sur la reconstruction du système financier et qui lui rende sa fonction première. Etre le système sanguin de l'économie réelle, celle de la production de la distribution et de la répartition des richesses. Une constitution qui veille à ce que les états de fait ne dictent pas leur loi ».

Nous vivons une crise absolument mondiale. Aucune Bourse n'est épargnée par le krach historique, toutes connaissent une panique inédite. Les mécanismes de la contagion s'accroissent comme une machine infernale : quand les actifs se déprécient, les entreprises investissent moins, les coûts de financement augmentent et le crédit se raréfie ; avec, à la clé, plus de chômage et moins de revenus.

Une nouvelle « Grande Dépression » pourrait représenter notre prochaine ligne d'horizon. Si elle n'a pas lieu, cela ne veut pas dire qu'on échappera à un choc économique majeur. Dans quelles proportions ?

ACCÉLÉRATION DU RÉEL

## LE REVERS D'UNE MÊME MÉDAILLE

En 1924 Erich Von Stroheim tourne « Les Rapaces », son chef-d'œuvre sur les conséquences sociales de la cupidité. En 1987, les traders Michael Milken et Ivan Bocoky inspirent « Wall Street » d'Oliver Stone en déclarant « Greed is good » (la rapacité est bonne), juste avant d'être emprisonnés pour délit d'initié. Aujourd'hui, dès maintenant, alors que la réalité semble ne pas avoir besoin d'un nouveau film, beaucoup (gouvernants et chroniqueurs) insistent le procès du capitalisme financier contemporain au regard de ce qu'avait été le capitalisme industriel, souvent interprété comme un capitalisme social. Comme le souligne l'économiste Daniel Cohen « la crise actuelle constitue une forme de perversion du système financier, une excroissance dangereuse et inutile jusqu'ici contenue ». Le capitalisme, la mondialisation du marché vont continuer. Mais l'euphorie du laisser-faire et du mépris des pauvres va prendre du plomb dans l'aile ». Et l'économiste d'envisager le scénario suivant : « nous allons assister à un rétrécissement général du crédit, un «crédit crunch». Combien de temps cela va-t-il durer ? Sera-ce long et durable, comme au Japon, c'est-à-dire plus de dix ans ? Est-ce que le cap va être passé plus rapidement et sans trop de dégâts avec les 1000 milliards de dollars américains et les nationalisations européennes ? Une certitude : nous allons vivre deux années noires (2009 et 2010) qui s'accompagneront de remises en question sur le terrain économique et financier mais aussi sur le terrain politique ».

Une autre certitude, celle écrite par John Kenneth Galbraith dans sa « Brève histoire de l'euphorie financière » :

- « Les facteurs qui induisent les égarements répétés dans la démence financière n'ont pas changé depuis la tulipomanie de 1636-1637 (première bulle spéculative de l'histoire, fondée sur le commerce de la tulipe) ».
  - « De toute évidence, l'épisode spéculatif où la hausse provoque la hausse est interne au marché lui-même. Et le krach son point culminant aussi ».
  - « Le seul remède, en fait, ce serait un scepticisme renforcé, qui associerait résolument l'optimisme trop affiché à l'imbécillité probable et ne lierait pas l'intelligence à l'acquisition ni à l'emploi, ni à la gestion de grosses sommes d'argent ».
- Reste à l'urbaniste et au philosophe Paul Virilio, adepte de la formule d'Hannah Arendt « *le progrès et la catastrophe sont l'avvers et le revers d'une même médaille* », à nous donner une des clés sinon la clé du krach actuel représentant « l'accident intégral par excellence ». Pour le philosophe, « on ne peut comprendre ce qui se passe si on ne met pas en place une économie politique de la vitesse, générée par le progrès des techniques et si on ne la lie pas au caractère accidentel de l'Histoire ». Et de souligner : « *On dit que le temps, c'est de l'argent. J'ajoute que la vitesse* – la Bourse le prouve – *c'est le pouvoir. Nous sommes passés d'une accélération de l'Histoire à une accélération du réel.* C'est cela le progrès. Le progrès est un sacrifice consenti ». Et le krach montrerait que « la terre est trop petite pour le progrès, pour la vitesse de l'Histoire. D'où les accidents à répétition ».

« Cela fait trente ans que l'on fait l'impasse sur le phénomène d'accélération de l'Histoire, et que cette accélération est la source de la multiplication d'accidents majeurs ». Et Paul Virilio de penser – un peu comme Daniel Cohen – que « le krach risque de déstabiliser l'État, dernier garant d'une vie collective... Si la Bourse continue de baisser, c'est l'État qui sera à son tour en faille, et va plonger les nations dans le chaos ».

Et nous voilà à nouveau ballottés entre catastrophisme éclairé et catastrophisme absolu, entre reconstruction du système ancien et rêve concret de la matérialisation d'une nouvelle utopie, entre limites de la démocratie gouvernante et contestation – peut-être violente – de la démocratie gouvernée, entre agitation exécutive et réflexion parlementaire, entre réglementation déclarant hors-la-loi la crédulité financière et mise en place d'un corpus de lois impressionnant, « probablement oppressif et à coup sûr inefficace » (J.K. Galbraith).

Face à l'angoisse croissante et à la peur absolue il faut opposer « l'espérance absolue ». Churchill affirmait, avec son volontarisme légendaire, que « l'optimiste est quelqu'un qui voit une chance derrière chaque calamité ». Soyons optimistes !







A BALIROS,

## UN MARAÎCHER HEUREUX, JEAN-MICHEL ARRIBES

Baliros, village de la plaine de Nay, un mardi du mois de janvier, le temps est pluvieux, il fait froid. Le ciel est gris, Jean-Michel Arribes m'accueille. Il vient de rentrer du marché et décharge ses cageots de légumes.

Autour d'un café chaud il se confie.

En 1981, Jean-Michel termine son brevet de technicien supérieur en maraîchage et malgré de nombreuses propositions d'embauche il décide de reprendre l'exploitation familiale.

Il abandonne la production laitière et se spécialise dans le maraîchage.

Il faut qu'il trouve un moyen pour écouler sa production. Il aime le contact, il se lance à « faire le marché de Nay ». Tous les mardis et les samedis il vend les légumes qu'il a produits sous deux mille huit cent mètres carré de tunnel et de deux hectares soixante de plein champ. L'hiver des carottes, des navets et des poireaux ; l'été, des fraises, des tomates, des courgettes... et des salades toute l'année.

Depuis cinq ans, ne pouvant plus compter sur de la main-d'œuvre familiale, il travaille en compagnie d'un salarié.

Au fil du temps, il a su fidéliser ses clients... ils sont devenus des amis. *Les enfants qui naguère accompagnaient leurs parents sont aujourd'hui clients ; il a plaisir à les retrouver chaque semaine.*



Un jour le service des fraudes effectue un contrôle sur le marché et lui reproche la trop petite taille de ses tomates ! Une cliente intervient, prend sa défense, dit qu'elle aime ses petites tomates... qu'elles ont du goût... et que le non calibrage n'a aucune importance !

Si un client a des fins de mois difficiles, il lui fait crédit, lui offre des légumes... Pour l'instant il n'a pas l'impression que la crise touche le marché de Nay ; mais c'est avant tout un marché rural constate-t-il.

Malgré les nombreuses heures de travail que Jean-Michel Arribes consacre à son exploitation, un certain bonheur transpire de sa personne... qu'il explique par son cadre de vie, ses relations, sa réussite professionnelle et familiale. Sa seule inquiétude concerne l'avenir du maraîchage local avec une population d'exploitants vieillissante.

*Je repars... j'ai oublié le temps gris et le froid !*

Celle qui est à ses côtés  
Béatrix Labatut

AGC ADER Jurançon - Zac du Vert Galant

Tél. : 05 59 06 06 89

Mail : b-labatut@ofga.fr

## FRIC ET FISC

### Loi de finances pour 2009

#### ISF - Réduction d'ISF pour investissement dans les entreprises agricoles

A compter du 1er janvier 2009, les contribuables redevables de l'ISF pourront se libérer de cet impôt en investissant dans le capital de PME du secteur agricole dans la limite de 7 500 € sur 3 ans.

#### Crédit d'impôt en faveur de l'Agriculture Biologique

A partir du 1er janvier 2009, le montant du crédit d'impôt en faveur de l'Agriculture Biologique est doublé, soit 2 400 € majoré de 400 € par hectare dans la limite de 4 hectares, soit un crédit d'impôt maximal de 4 000 €.

Ce montant est multiplié par le nombre d'associés de GAEC dans la limite de trois.

#### Exonération en matière de taxe foncière sur les propriétés non bâties

Il est permis aux communes d'exonérer de la taxe foncière sur les propriétés non bâties, pendant une durée de 5 ans, les terrains agricoles exploités selon le mode de production biologique.

### Loi de financement de la sécurité sociale pour 2009

#### Revalorisation des petites retraites

Entre 2009 et 2011, une retraite minimum agricole sera mise en place pour les agriculteurs qui auront cotisé au moins 17,5 ans au régime des non salariés agricoles et dont les pensions, tous régimes confondus, ne dépassent pas 750 € par mois et qui ont fait valoir leurs droits à retraite dans tous les régimes dont ils ressortissaient. Ce minimum de retraite sera égal à 633 € par mois pour les chefs d'exploitation et pour les veuves et à 503 € par mois pour les conjoints.

La mesure sera mise en œuvre en deux temps : Entre le 1er janvier 2009 et le 31 décembre 2010 : application aux retraités ayant plus de 22,5 ans de carrière dans l'agriculture.

Au 1er janvier 2011 : extension à ceux justifiant d'au moins 17,5 années de carrière agricole.

Les caisses MSA ne disposant pas des montants des pensions versées par les autres régimes, les bénéficiaires potentiels sont interrogés par courrier.

#### Les départs avant 60 ans rendus plus difficiles

Les trimestres rachetés au titre des périodes d'études supérieures ou d'années d'activité incomplètes qui ne correspondent pas à une période d'activité professionnelle effective ne seront plus pris en compte pour un départ anticipé. Le recours aux attestations sur l'honneur ne peut permettre de valider plus de 4 trimestres.

#### Libéralisation du cumul emploi/retraite

Possibilité de cumuler, sans aucune restriction, la pension retraite et le revenu d'une activité professionnelle, à partir de 60 ans si la personne est titulaire d'une retraite à taux plein ou, à défaut, à partir de 65 ans.

Possibilité pour les exploitants agricoles retraités de reprendre une activité salariée sur leur ancienne exploitation ou de reprendre une activité connexe (ex : travaux agricoles) ou hors sol.



# L'AGC ADER

La mise en place de la Réforme des Professions Comptables a amené l'Ofga à se transformer en Association de Gestion et de Comptabilité (AGC) *pour exercer la profession d'expertise comptable dans le cadre associatif.*

En conséquence, ***L'Association de Gestion et de Comptabilité ADER (AGC ADER)*** fondée par la Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles des Pyrénées Atlantiques, la Chambre d'Agriculture des Pyrénées Atlantiques, le Centre Départemental des Jeunes Agriculteurs, la Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC) Accompagnement au Maintien et au Développement de l'Entreprise en Ruralité (ADER), reprend toutes les activités de comptabilité et de conseil de l'Ofga. Par ailleurs, l'AGC ADER est autorisée à tenir toutes les comptabilités des agriculteurs, artisans, commerçants, professions libérales.

L'AGC ADER a bénéficié d'un avis favorable de la Commission Nationale d'Inscription des AGC pour son inscription à la suite du Tableau de l'Ordre des Experts Comptables d'Aquitaine.

Son objet, outre la réalisation de travaux d'expertise comptable pour ses adhérents, est d'entretenir et de développer avec ses membres une relation de proximité basée sur la confiance et la réciprocité d'engagement. Cette attitude lui permettra d'être attentive à des besoins de conseil, au suivi, au soutien des entreprises en difficulté, aux solidarités à mettre en place en relation avec les acteurs du développement de territoires, ***notamment par la mise en oeuvre du PACTE ADER.***

Il s'agit en particulier de mettre à disposition de chaque adhérent de l'AGC un consultant personnel qui fera annuellement un point complet à l'aide du bilan relationnel et d'appeler un devoir contributif pour donner droit et alimenter le Fonds Commun de Prévenance des Risques et de l'Épargne-Conseil.



**Siège social**  
124, Boulevard Tourasse - 64078 Pau CEDEX  
Tél. 05 59 30 62 33 - Fax 05 59 84 53 60  
contact@agcader.fr

**Bayonne**  
10, Avenue de la Division Leclerc - 64100 Bayonne  
Tél. 05 59 55 86 69 - Fax 05 59 55 18 03  
bayonne@agcader.fr

**Jurançon**  
Zac du Vert Galant - 64110 Jurançon  
Tél. 05 59 06 06 89 - Fax 05 59 06 80 01  
jurancon@agcader.fr

**Morlaas**  
18, Rue Bourg Mayou - 64160 Morlaas  
Tél. 05 59 33 07 91 - Fax 05 59 33 46 22  
morlaas@agcader.fr

**Orthez**  
27, Rue des Jacobins - 64300 Orthez  
Tél. 05 59 69 31 72 - Fax 05 59 69 34 37  
orthez@agcader.fr

**Pau-Soumoulou**  
124, Boulevard Tourasse - 64078 Pau Cedex  
Tél. 05 59 30 80 00 - Fax 05 59 84 79 42  
soumoulou@agcader.fr

**Saint-Palais**  
11, Avenue de Garris - 64120 Saint-Palais  
Tél. 05 59 65 99 23 - Fax 05 59 65 61 90  
saint-palais@agcader.fr

**Serres-Castet**  
566, Avenue de la Vallée d'Ossau  
64121 Serres-Castet  
Tél. 05 59 33 96 06 - Fax 05 59 33 25 98  
serres-castet@agcader.fr

## CE TRIMESTRE

# DANS LA PRESSE

**Facilité pour les micro-entrepreneurs.** À partir du 1<sup>er</sup> janvier 2009 pour gagner de l'argent sans créer une entreprise, il suffira de se déclarer « auto-entrepreneur ». Finies toutes les démarches, tout le monde pourra, au-dessous d'un certain seuil de revenus exercer une activité en préservant ses intérêts.

**Vers la création d'un nouveau statut de Société Privée Européenne.** La future société privée européenne (SPE) serait le premier statut d'entreprise véritablement uniforme dans toute l'Europe. Ce projet serait un élément d'un Small Business Act (SBA) à l'Européenne, censé faciliter le développement des PME dans l'Union. Les exigences minimales de capital pour constituer une SPE ont été ramenées à un euro. La SPE pourra avoir son siège dans un pays tout en étant juridiquement enregistrée dans un autre.

**L'analyse de l'économiste Paul Krugman.** Pour cet économiste de l'Université de Princeton, on peut avoir une vision en quatre points de la crise : 1) L'écroulement de la bulle immobilière a entraîné une flambée des défauts de paiement et des saisies de biens hypothéqués, ce qui a fait plonger le prix des titres adossés à des prêts immobiliers ; 2) À cause de ces pertes financières, de nombreuses institutions financières se sont retrouvées avec des capitaux insuffisants ; 3) Comme ces institutions financières n'ont pas assez de capitaux, elles n'ont pas pu ou pas voulu offrir les crédits nécessaires à l'économie ; 4) Ces institutions financières ont essayé d'éponger leurs dettes en vendant des actifs, notamment leurs titres adossés à des prêts immobiliers mais cela a fait baisser le prix de ces titres et donc aggravé leur situation financière. Certains appellent ce cercle vicieux le « paradoxe du désendettement ».

**Les chiffres qui font mal.** 20 milliards d'euros (coût annuel du stress dans l'Union Européenne) ; 50 à 60 % de jours de travail perdus en Europe à cause du stress selon l'OMS ; entre 830 millions et 1,6 milliard d'euros, tel est le coût minimal

du stress au travail en France ; 20 % des personnes en arrêt maladie longue durée évoquent un conflit dans le travail ; 70 % des cadres s'estiment exposés à une forte pression psychologique ; 13,5 % des femmes et 10 % des hommes déclarent avoir fait l'objet d'intimidations et d'humiliations dans le cadre de leur travail ; 21,5 % des maladies professionnelles sont liées à la souffrance psychique.

**La confiance.** « Aussi indispensable à la vie économique que peut l'être le crédit, elle repose sur l'assurance que les partenaires sociaux agiront de manière prévisible... Le besoin de confiance est universel mais les valeurs partagées qui la sous-tendent sont spécifiques aux différents contextes » (Laurence Fontaine in « L'économie morale »). On rappellera aussi la définition du Professeur Louis Arnauld en 1894 : « Le crédit c'est-à-dire toute opération où l'on échange une réalité contre une promesse... Il y a crédit toutes les fois qu'il y a croyance, confiance et que moyennant cette confiance, le détenteur d'un produit ou d'un capital le met à la disposition d'une autre personne, contre promesse de restituer. »

**Management et émotions.** Pour Laurence Saunder (auteur de « L'Énergie des émotions ») « c'est le manager qui, par son comportement, réduit ou accroît le stress de ses collaborateurs. Et ceux-ci sont moins sensibles à la disponibilité qu'à l'efficacité : ils préfèrent un manager peu joignable mais lorsqu'il l'est, procure le conseil ou les moyens demandés... Un bon manager anti-stress gère également la manière dont il répercute ou non ses émotions sur les autres... Il faut concilier l'approche individuelle et l'approche collective ».

**Les prévisions 2009 pour les matières premières.** Le pétrole stagnera au moins au premier semestre, entre 30 et 50 dollars le baril, minerais et métaux souffriront de la récession mondiale ; des tensions se feront jour dans l'agriculture (le déclin des prix agricoles en 2008 étant essentiellement dû à l'extraordinaire récolte 2008-2009 que n'a altéré aucun accident climatique de par le monde).